

Raphaël Engel

Rencontres au cœur du silence

Photographies
Walter Hug – Laurent Bleuze



ÉDITIONS
CABÉDITA
2023

REMERCIEMENTS

Je tiens à témoigner toute ma gratitude à Walter Hug, qui a consacré sa carrière de caméraman à la réalisation de films de long format pour les magazines de la Radio Télévision Suisse (RTS) et dont la finesse a permis de rassurer les moines face à la caméra. Ses photos illuminent la plupart de ces pages.

Et aussi à Anne-Laure, Sophia et Dom Marc,
pour leurs précieuses corrections.

À Martin et Christine, chers amis si merveilleusement à l'écoute.

À la RTS, pour l'autorisation d'employer les photos de Laurent Bleuze et le temps mis à ma disposition pour écrire.

À ma mère, qui a toujours orienté mon regard vers l'essentiel.

À mon fils, qui m'accompagne dans les
questionnements sur notre place dans le monde.

À Jennifer, mon épouse, avec qui j'apprends chaque jour le
long poème de l'amour. Sans elle, ce livre n'aurait pas été.

Ma vive reconnaissance va encore à la communauté des
moines de Hauterive. Sa confiance, son ouverture et
sa patience, bref son amitié, ont été mes maîtres.

Enfin, à la Loterie Romande qui a soutenu ce projet.



Les Éditions Cabédita bénéficient d'un soutien de l'Office fédéral
de la culture pour les années 2021-2024.

Couverture: Photo Walter Hug
Photos intérieures Walter Hug (WH) et Laurent Bleuze
(LB, avec l'aimable autorisation de la RTS)

© 2023. Éditions Cabédita, route des Montagnes 13B – CH-1145 Bière
BP 9, F-01220 Divonne-les-Bains
Internet: www.cabedita.ch

ISBN 978-2-88295-977-5

Préface

Étonnant Raphaël! Une rencontre véritable survient comme un étonnement. Étonnant étonnement de Raphaël devant notre communauté! Ce livre raconte une rencontre, un étonnement mutuel.

Ému par ce qui nous remuait le cœur, Raphaël Engel a su émouvoir à travers les images qu'il a montrées de nous dans le documentaire « À quelques pas du paradis » (*Passe-moi les jumelles*, RTS, 2021). Images presque trop belles pour être vraies. À moins que la réalité ne soit trop belle en réalité pour être perçue. Nos yeux osent-ils encore s'émerveiller et notre cœur s'émouvoir? Sont-ils trop blasés ou trop blessés pour être sensibles? Non seulement Raphaël a su voir, mais il a su émouvoir. Raphaël a su montrer – et il faudrait ici rendre hommage aussi à Walter Hug, son preneur d'images. Ils ont su introduire dans l'étonnement de la rencontre celui qui nous réveille de notre insensibilité habituelle. Nous-mêmes, moines d'Hauterive, nous avons vu la beauté de la fraternité qu'il nous est donné de vivre, ces invisibles liens qui nous relient à la terre, aux frères et au Père.

Une rencontre débute en étonnement, elle est commencement. Après *Passe-moi les jumelles*, pouvions-nous arrêter de faire connaissance? Après le documentaire, un livre? Mais filmer, ce n'est pas écrire. Montrer, ce n'est pas décrire. Comme Raphaël voulait raconter, il ne pouvait plus rester caché derrière la caméra. Puisqu'il désirait faire le récit d'une rencontre, il ne pouvait plus exposer sans s'exposer. Dans les réflexions qu'il partage avec nous ici, Raphaël s'expose beaucoup. Il se confie. Se confier, cela suppose de faire confiance, de croire en une bienveillante oreille qui saura recevoir avec respect la confidence. Confier, confiance, confidence, autant de mots construits sur la racine latine *fides*: la foi.

Mais n'allez pas penser que ce livre est une sorte de catéchisme ! Raphaël aime trop les grenouilles pour les tirer du marais au bénitier. Ceux qui rechercheraient ici ce qu'ils savent déjà du monde religieux ou monastique, des bonnes pratiques liturgiques ou des concepts théologiques seront déçus. D'ailleurs ceux qui croient savoir sont toujours déçus. Au mieux ils ne retrouvent jamais que l'attendu. Seul qui sait croire peut rencontrer l'inattendu car l'alternative est simple : croire savoir ou savoir croire.

Raphaël aime se dépouiller intérieurement de ce qu'il croit savoir. Il s'étonne et ainsi il sait croire. Je ne veux pas dire par là qu'il est un bon croyant, mais qu'il sait vivre la rencontre où se tisse la confiance et se livre la confiance. Il s'expose de telle sorte que l'autre peut aussi parler car s'est ouvert alors l'espace inattendu de l'écoute. En fait Raphaël a toujours travaillé ainsi, même derrière la caméra, comme il le précise : « Mais pour cela il faut que je reste vulnérable. Je l'ai compris un peu, plus d'une fois. Dans mon métier par exemple. Les personnes que je rencontre et à qui je demande de se dévoiler, je leur dois à mon tour un peu de mon intimité. De ma fragilité. Je dirai même que ma fragilité a parfois été ma force. Lorsque je l'ai acceptée. » On dirait l'apôtre Paul acceptant de grand cœur ses faiblesses qui déclare : « Lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort » (2 Co 12, 10).

Voilà donc sa technique pour faire parler les moines censés être des silencieux. L'authenticité de son cheminement laisse ensuite percevoir combien nos paroles ont résonné dans son silence. Parmi ces *Rencontres au cœur du silence*, il y a celle, si particulière, où Raphaël rencontre Raphaël, où Engel rencontre le vieux moine. Comme le jeune Tobie guidé par l'ange Raphaël, laissons-nous donc mener au gré de ces lignes, à travers confidences et tâtonnements, sur les chemins inattendus de la rencontre à l'intime de soi-même, à ce silence que provoque la rencontre de l'Inattendu.

Dom Marc, père abbé de Hauterive

Introduction

« J'ai trop réfléchi dans ma vie et pas assez aimé. J'ai suivi ma tête et délaissé le cœur. Et je n'ai pas su écouter » (auteur anonyme).

Je n'avais pas prévu d'écrire ce livre. Il s'est imposé à moi après un séjour professionnel dans l'abbaye de Hauterive. J'étais venu y réaliser un reportage pour une émission de télévision¹. Il s'agissait de documenter le rapport à la nature d'une communauté de moines cisterciens au XXI^e siècle, puis d'en tirer un long reportage diffusé à une heure de forte audience.

On y verrait des êtres en quête d'absolu. Une communauté religieuse unie par des rituels ancestraux. Des moines vivant dans et grâce à la nature, à l'écart de la société.

Bref, un monde qui me serait aussi étranger qu'une prison, un camp de réfugiés ou un hôpital. Ni choix de repas, ni voyages, ni travail rémunéré, ni grasse matinée. Dans le cas des moines, aucune possession propre. « Et personne à soi », aurait ajouté le père abbé.

Les territoires du confinement non volontaire, je les ai explorés dans l'exercice de mon métier de journaliste : les hôpitaux, les camps de réfugiés, les prisons. J'y suis entré, y ai créé des liens, recueilli des témoignages à tous les étages et m'en suis allé. J'en ai construit des récits, un film, puis je suis passé à autre chose.

Mais avec le monastère ça s'est passé différemment. La proximité de la communauté des moines, les longs entretiens avec chacun d'entre eux et le partage de leur quotidien m'ont donné un coup au cœur. J'en porte encore les marques.

¹ « À quelques pas de l'infini », *Passe-moi les jumelles*, 2021 (52', RTS).

J'avais subi une transformation en réalisant ce film. J'avais laissé un peu de moi sur la pellicule. Et sur cela le reportage restait muet. Aucune expérience professionnelle ne m'avait autant secoué que cette immersion dans cet « ailleurs si proche », et que les échanges avec ces chercheurs de vérité, éloignés de ma vie et pourtant semblables à moi.

À Hauterive, j'ai découvert des hommes qui doutent, qui souffrent, qui s'attachent et qui s'irritent. Des êtres en quête d'absolu, en quête de vérité, ayant soif de réconciliation. Avec les autres. Avec soi.

Au fond, des personnes à qui le père de famille, le citoyen inquiet de l'avenir de la planète, l'homme marié depuis vingt-cinq ans que je suis, voulait curieusement s'identifier. En quoi espérerais-je aussi leur ressembler ?

Ces hommes avaient réussi à tourner le dos à une forme d'aliénation que je ne connaissais que trop bien. Celle de l'indétermination, de la dispersion, des choix multiples, de l'intranquillité. Ils avaient renoncé à cette forme de mouvement perpétuel qu'était ma vie et celle de ceux que j'observe autour de moi. Et pourtant ils continuaient de voyager, à leur manière. « Nous sommes des voyageurs immobiles », me dira Frère Raphaël.

Être capable de puiser l'essentiel d'une vie dans un seul lieu. Faire preuve de fidélité – à un endroit, à une communauté – malgré les difficultés. Appliquer une saine sobriété entre travail manuel et prière. Essayer de vivre en paix avec soi-même et les autres, et surtout ne pas abandonner. Se redonner et redonner une chance. Qui ne pourrait ressentir là une aspiration profonde à une vie meilleure ?

« Tu viens avec nous ou tu restes ? » m'avait lancé un membre de l'équipe à la fin du tournage. Il avait senti combien je m'y trouvais bien, à Hauterive. Entrer au monastère ? Certainement pas ! Je ne ressentais pas d'appel, comme diraient les moines. Mon chemin avait simplement croisé les artisans de la transition personnelle. Et ce cheminement m'interpellait.

Je m'étais attendu à trouver des anges, j'y ai rencontré des hommes. Tout devenait possible.

Si ces moines me sont semblables, quelle excuse est la mienne pour ne pas me mettre en mouvement ? Vers plus de consistance, de recherche de vérité. Plus d'honnêteté et de courage. Moins de tête et plus de cœur ?

L'un d'eux m'a dit : « Le bien est plus caché que le mal. » Cette affirmation a secoué le journaliste que je suis. Quelle a été ma contribution jusqu'à présent ? N'ai-je pas systématiquement cherché dans le réel ce qu'il y avait à y dénoncer ?

Cette phrase a aussi remué le père et le mari. N'ai-je pas passé ma vie à essayer de corriger mes proches ? À souligner ce qui pourrait être amélioré ? À tenter d'influer sur la vie de l'un ou de l'autre ? Dans mes films comme dans ma vie, j'étais ce redresseur de torts, parfois même un procureur. Envers les autres et envers moi-même.

Cette expérience d'une amitié grandissante avec tout un monastère m'a-t-elle changé ? Je le pense. Profondément. Le dialogue avec moi-même n'est plus le même. Et donc avec mes proches non plus.

Mais cela ne se fait pas du jour au lendemain. C'est une histoire d'acceptation du réel. Et de pardon. Et c'est cette histoire que je veux raconter. Chaque moine, chaque échange, est devenu une petite lumière dont je m'équipe parfois pour descendre à la cave.

Cette histoire s'égrènera sur dix-huit jours, comme autant de moines, d'oblats et d'hôtes rencontrés. Merci à chacun de m'avoir tracé la voie, sans même le savoir. Un cheminement entrepris à Hauterive il y a deux ans et qui se poursuit dans la vie quotidienne, à la cuisine, au bureau, dans le bus. À cette table.

Premier jour – Chambre 21

Il est 4 h du matin et je n'ai pas fermé l'œil de la nuit. C'est ma première fois à l'abbaye. Dans quinze minutes débutent les vigiles.

Hier soir, le Frère hôtelier Henri-Marie m'a confié les clés de la chambre 21, une ancienne cellule sous les toits, aujourd'hui réservée aux hôtes de passage. Un lit, une armoire, un évier, une

Cette chambre offre une vue sur le verger style XVIII^e siècle dessiné par les moines (photo Walter Hug (WH)).



table, une chaise, un crucifix au mur. L'unique fenêtre donne sur le jardin potager. Les toilettes se trouvent à l'étage.

Le silence est minéral. Je laisse derrière moi le bruit de la ville, certes. Mais aussi la possibilité d'allumer la télévision, d'aller au cinéma ou de surfer sur internet. Et de me servir dans le frigo. Je suis ici pour faire mes preuves. Le père abbé m'a demandé de vivre leur vie le temps d'un bref séjour. Ensuite seulement il pourra me donner son accord pour le reportage. Ou me le refuser.

Comment me comporter ? Qu'éviter de faire ou de dire ? Comment m'adresser à chacun d'eux ?

À partir du deuxième étage, les pierres ont cédé le pas à des marches grinçantes. Ces marches en bois resteront silencieuses durant toute la nuit. Je le sais, j'ai veillé. J'ai eu le temps d'imaginer les moines qui ont vécu ici.

Aujourd'hui, en 2021, ces chercheurs de Dieu ne sont plus que quinze. Ils étaient deux fois plus nombreux il y a vingt ans. Combien seront-ils en 2040 ? Certaines de leurs anciennes cellules sont devenues chambres d'hôtes. Et cette nuit je me trouve dans l'une d'elles sans pouvoir dormir.

Anxieux peut-être de rater le premier rendez-vous du lendemain ? « Quatre heures quinze demain matin, vous êtes le bienvenu pour les vigiles », m'avait lancé le père abbé en m'indiquant le chemin de la petite chapelle.

Que sont ces bruits étranges sous le plafond ? On pourrait penser à la course d'un enfant. Des secrets de famille que le journaliste devra investiguer ? Dans l'obscurité de ma cellule, l'imagination galope plus vite que la raison.

« La fouine, peut-être ? » me dira le lendemain, goguenard, Frère Pierre-Yves, qui deviendra rapidement simplement Pierre-Yves. Oui, le frère a raison. L'abbaye vibre au cœur de la nature. Les bruits de pas sous le toit étaient l'œuvre de deux fouines jouant à cache-cache sous le toit.

J'arrivais éreinté aux vigiles. Trop fatigué pour en retenir quoi que ce soit, si ce n'est l'ambiance recueillie. Le chant me semble

minimaliste. Mon oreille va-t-elle apprendre à l'écouter différemment ?

Il y a une autre personne dans les travées, sans doute un hôte de passage. Un frère fait une prière « pour les malades dans les hôpitaux », « pour que les célibataires puissent affronter leur solitude ». Il est aussi question d'un Brian, « ce père de famille affligé par la maladie. Une prière pour son fils Ben et son épouse Natasha. » J'apprendrai plus tard qu'il s'agit de « prières d'intercession ». Elles sont ici quotidiennes. C'est une des missions de ces moines.

Après la cérémonie, ce petit monde s'éclipse en silence. Il n'est que 4 h 45 du matin. Où sont partis les moines ? Ou peut bien se cacher le réfectoire, promesse de nourriture ? Je me retrouve seul dans un couloir sans fin, silencieux et obscur. Un escalier mène vers le bas, un autre vers le haut. Quelle porte mène à quelle salle ?

Les couloirs de l'abbaye au matin (WH).





« Le cloître symbolise cet espace fragile et intime que nous portons tous en nous »
(photo Laurent Bleuze (LB)).

Je suis encore habité par le moi convaincu de la nécessité d'un petit déjeuner copieux. Vais-je m'en débarrasser ? Dois-je prendre une voie de contrition, de pénitence, et renoncer au petit déjeuner pour comprendre ce qu'est leur vie ?

Je me souviens alors des paroles de la veille du Père Abbé Marc, lors de notre premier entretien. Je lui demandais si l'une des conditions du bien-vivre ensemble résidait dans la vie frugale qui était la leur. Il m'a alors repris : « Vous trouvez que nous sommes frugaux ? Oui, par rapport à ce pays, la Suisse, qui est l'un des plus riches du monde. Mais certainement moins que plus de 800 millions de nos contemporains qui souffrent de la précarité. Nous avons de quoi manger, nous couvrir la nuit, nous réchauffer... un toit sur la tête. Et vie frugale ne veut pas dire vie monotone. Elle est parfois festive, cette vie. Il nous arrive souvent de bien manger et parfois d'ouvrir une bouteille. »

Table des matières

PRÉFACE	7
INTRODUCTION.....	9
PREMIER JOUR – CHAMBRE 21.....	12
DEUXIÈME JOUR – CETTE FORCE FRAGILE.....	17
TROISIÈME JOUR – ENTRER EN RÉSONANCE.....	23
QUATRIÈME JOUR – LIBRE D’ÊTRE LIBRE	27
CINQUIÈME JOUR – LA BEAUTÉ EN TOUTE CHOSE.....	34
SIXIÈME JOUR – LA VIE COMMUNAUTAIRE, LE TEST VÉRITABLE.....	37
SEPTIÈME JOUR – DES HÔTES DE PASSAGE.....	49
HUITIÈME JOUR – CHER PONEY, MON MAÎTRE.....	56

NEUVIÈME JOUR DU MUR DE CLÔTURE	62
DIXIÈME JOUR – ACCEPTER LE RÉEL TEL QU'IL EST	71
ONZIÈME JOUR – DE L'AMOUR.....	76
DOUZIÈME JOUR – PLUS IMPORTANT QUE LE TRAVAIL	81
TREIZIÈME JOUR – DE LA NATURE	88
QUATORZIÈME JOUR – DÉFRICHEURS RÉFLÉCHIS.....	96
QUINZIÈME JOUR LE SOIR VENU	104
SEIZIÈME JOUR DES MALENTENDUS	110
DIX-SEPTIÈME JOUR – LA TOUR D'INCINÉRATION	114
DIX-HUITIÈME JOUR – ENTRETIEN AVEC LE PLUS JEUNE.....	119
CONCLUSION	130
LA COMMUNAUTÉ.....	133
TABLE DES MATIÈRES.....	138